

Question n°1 : Quelles sont les valeurs de l'École Républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

Présents : Mme Knab ; Mme Albrecht ; Mr Morent ; Mr Vanachte ; Mme Magneron ; Mr De Sousa

Depuis quelques années, l'école est en crise ; crise liée à un phénomène plus vaste qui touche l'ensemble de la société française. En effet, on peut constater que de nombreuses valeurs s'effritent sous l'effet d'une marchandisation de la société (qui pousse les individus à plus de consommation) mais aussi sous l'effet de l'éclatement du tissu social traditionnel (les partis politiques, les associations, les syndicats ne jouent plus leurs rôles structurants). L'élève d'aujourd'hui adopte donc à l'école une attitude de consommateur qui a perdu le sens du travail et de l'effort. Quelle doit être la réaction de l'école ; telle est la question posée dans le groupe de réflexion: doit-elle s'adapter à l'évolution de la société ou se sanctuariser afin de fournir à l'école des valeurs intemporelles et universelles ?

Les solutions apportées dans le groupe de travail sont les suivantes :

- réaffirmer les valeurs de l'école républicaine : laïcité, citoyenneté, égalité des chances

- ne pas exclure la société de l'école mais **recentrer son enseignement sur le plus important c'est à dire l'apprentissage des savoirs et savoirs faire fondamentaux (lire, écrire, compter) pour tous jusqu'en 3^{ème}. L'objectif de notre école n'est pas de former de bons professionnels, de former l'élève à un métier mais de lui fournir le minimum pour être un citoyen et un individu à part entière.**

Pour atteindre ces objectifs, il faut

- avant tout revaloriser l'image du professeur et lui donner une meilleure formation en éducation civique
- augmenter les moyens accordés à l'école et les utiliser d'une meilleure façon
- fournir à l'élève autant que possible une grille de compréhension de la société qui l'entoure (et donc donner du sens à nos enseignements et développer l'esprit critique).

QUESTION 8 :

COMMENT MOTIVER ET FAIRE TRAVAILLER EFFICACEMENT LES ELEVES ?

Le sujet est vaste et nous a fait rencontrer de nombreuses questions sur lesquelles nous avons tenté de réfléchir.

La première piste de réflexion sur laquelle nous avons travaillé portait sur l'évaluation. De fait, les élèves se démotivent fréquemment au vu de cette dernière : la note est déjà en quelque sorte une sanction et le système scolaire tout entier repose sur cette dernière. Par conséquent, nous nous sommes demandé si nous ne pouvons pas évaluer les élèves autrement ou davantage sur d'autres critères. Car plus qu'une note, à nos yeux ce qui est primordial c'est l'appréciation qui l'accompagne car elle permet de positiver davantage, d'encourager l'élève, chose impossible à traduire par des notes. Malheureusement, les élèves tout comme leurs parents donnent une grande importance aux notes, au détriment des appréciations. En outre, les grilles de compétences à remplir pour les élèves de la classe de troisième ne sont pas chose aisée pour leurs professeurs, puisqu'il y a une seule grille pour toutes les matières et les critères (autonomie, sens des responsabilités, etc) sont difficiles à évaluer.

Nous pensons qu'il est possible, pour chaque matière, de mettre au point un relevé de notes, ce qui permettrait aux parents d'être plus au courant de l'évolution de leurs enfants et d'essayer, quand le besoin s'en ressent, de les remotiver dans la mesure du possible. Mais cela remotivera-t-il tous les élèves ?

Il convient également que les parents d'élèves s'impliquent, s'intègrent davantage dans la vie scolaire de l'enfant. Plus de réunions devraient être organisées entre les professeurs et les parents ; ils pourraient ainsi travailler main dans la main . Car les parents ont un rôle essentiel : tout comme les enseignants, ils sont eux aussi acteurs de la valorisation et de la motivation des enfants. Leur participation, leur concours s'avèrent indispensables.

Nous nous sommes également demandé comment redonner « le goût de l'effort » à nos élèves. A l'heure où beaucoup d'enfants sont rois chez eux, exiger d'eux des efforts devient compliqué. Néanmoins, l'heure ne doit pas être à la démagogie : utiliser uniquement des textes qui renvoient directement à leur vie quotidienne par exemple, n'est pas forcément la démarche à laquelle les professeurs doivent recourir ; si pendant les cours, cela semble mieux se passer au niveau de la motivation générale, les élèves n'apprennent pas pour autant leurs leçons ! La culture scolaire demeure à nos yeux primordiale, et il convient que chaque élève y soit introduit. La curiosité intellectuelle est importante : ils doivent s'ouvrir à d'autres choses qu'à la « Star Académy » ! Former leur sens critique est essentiel. Il faut redonner le goût de l'effort donc, mais aussi redonner un sens à certains apprentissages. Tout ne semble pas utile aux élèves, mais il nous appartient de leur montrer que cela aura une utilité, à long terme : les élèves n'arrivent pas à envisager ce dont ils auront besoin dans dix ou quinze années !

Pour leur montrer l'importance de la culture scolaire, des projets tels que les itinéraires de découverte peuvent être très appréciables : le lien fait entre les matières démontre l'utilité de chacune aux élèves et peut avoir un effet bénéfique sur leur motivation. Les groupes de besoins organisés en classe de sixième notamment permettent, grâce au petit nombre d'élèves regroupés, de pratiquer une pédagogie différenciée. De plus, pourquoi ne donner des cours de soutien qu'aux élèves faibles ? Pourquoi, en plus, ne pas faire de l'approfondissement avec les « bons » élèves ? Car le manque de motivation se fait tout autant ressentir dans ces deux catégories d'élèves. Ce qu'il faut souligner, c'est que l'ennui a sans doute toujours existé chez les écoliers, mais la différence est qu'aujourd'hui, ils le proclament haut et fort... Il serait intéressant également d'ouvrir les élèves vers l'extérieur, par des mini-stages en entreprise par exemple. Un autre remède possible est par ailleurs le tutorat : un élève de troisième, par exemple, peut prendre sous son aile un élève plus jeune.

Malheureusement, pour tous les projets précédemment évoqués, un cruel manque de moyens se fait ressentir, tant en horaires qu'en budget. Pour innover, pour motiver les élèves, il faut davantage de moyens ! C'est, à nos yeux, l'une des priorités... Plus d'heures, de postes, plus de budget pour les établissements qui ne sont pas classés en zone sensible. Par exemple, faire venir un intervenant extérieur (comme un comédien), ce qui pourrait motiver quelque peu les élèves, est une chose rendue très difficile pour des questions d'argent : c'est, somme toute, fort regrettable... Rien ne pourra se faire sans !

Enfin, pour motiver les élèves et les faire travailler plus efficacement, il faut :

- 1) des moyens, tant en horaires que financièrement ;**
- 2) motiver les parents d'élèves afin de mieux les impliquer dans la vie scolaire de leur enfant ;**
- 3) favoriser les projets et pratiquer une pédagogie différenciée ; donner à chacun un tronc commun de connaissances, pour que l'égalité des chances persiste, et, en plus avoir du**

temps pour travailler en petits groupes sur des sujets adaptés aux différents élèves que nous avons en face de nous. Ce qui, à nouveau, soulève la question des moyens !

Question 6 : COMMENT L'ECOLE DOIT-ELLE S'ADAPTER A LA DIVERSITE DES ELEVES ?

Deux mots importants se détachent de cette question et nous amènent à privilégier deux axes : adapter - diversité

1 - ADAPTER :

la question prête à reformulation :

Jusqu'à quel point l'école peut-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Est-ce à l'école seule à s'adapter ?

Les élèves ne doivent-ils pas aussi faire un effort pour s'adapter à l'école ?

2 - DIVERSITE :

Le collège unique est-il adapté puisque l'on reconnaît que tous les enfants sont différents ?

Comment peut-on exploiter cette diversité ?

Faut-il l'homogénéité ou l'hétérogénéité des classes ?

Au départ les élèves arrivent au collège avec :

Un niveau différent

Des possibilités différentes

Les groupes de besoins, les IDD tendent à l'homogénéité mais il reste à définir l'équilibre à atteindre.

On constate :

qu'une partie des élèves en grande difficulté est à la dérive,

que les élèves les meilleurs stagnent,

que 60 à 70 % des élèves se situent au milieu, mais y restent-ils ?

que nous ne sommes pas assez appuyés par les parents car ils ne suivent pas tous leurs enfants et ne les encouragent pas à travailler

3 - PROPOSITIONS

- Mise en place d'un outil fiable permettant de repérer les élèves en difficulté avant leur entrée en sixième, sans pour autant envisager la mise en place d'un test d'entrée en sixième.

- Possibilité d'effectuer la sixième - cinquième en trois ans avec un outil approprié d'évaluation permettant ainsi aux élèves de rattraper ensuite une classe de quatrième

- Une alternance avec ouverture sur les métiers dès la quatrième permettant ainsi à l'élève en difficulté d'avoir un objectif, de se motiver, de comprendre à quoi servent les différentes matières étudiées en classe

Cette organisation demanderait :

Un effectif allégé pour ces classes

Une organisation autonome, intérieure au collège

Une négociation avec les élèves et leurs parents sur la base de fin de cinquième

Il reste néanmoins à infléchir la rigidité du système,

revoir le système d'évaluation et d'orientation par rapport à l'évaluation

Dans les programmes, mettre en évidence les compétences minima à avoir dans chaque matière.

Sujet n° 12 : Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'école peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Le collège doit ouvrir l'esprit, mais n'est pas un gage de formation professionnelle. Le collège n'est pas diplômant, ce n'est pas une fin en soi.

Au collège, les élèves n'ont pas tous un but. Mais c'est au collège que l'on donne les bases pour arriver à ce que l'on veut faire.

Les élèves ont accès aux fiches métiers dès la 6^e au CDI, ce qui leur permet de rêver et de se construire. En 4^e, il y a le dossier « Connaissance de soi » dans le classeur d'orientation qui permet de sensibiliser les élèves à des domaines qui leur correspondent.

L'équipe enseignante aimerait plus d'implication des parents qui souhaiteraient peut-être voir les classeurs d'orientation de leurs enfants.

Peut-on parler d'une sensibilisation trop hâtive, prématurée aux projets des métiers ?

D'aucuns pourraient rétorquer que l'élève ne peut pas tout à la fois apprendre, jouer, et préparer son avenir professionnel. Tout en sachant que l'enfant veut peut-être aussi évacuer ou refuser le spectre du chômage qui existe dans toutes les consciences, et qui est martelé par la société.

Pourtant c'est par le biais de leurs projets que l'on sensibilise les élèves à leurs efforts scolaires.

Qu'est-ce qui motive les élèves ? N'y a-t-il pas de défaitisme ?

La motivation des élèves doit être faite par des récompenses quand c'est bien. Il ne faut pas dire :

« Fais ça, sinon tu n'auras pas ça ! »

La démarche du collège dans la réussite scolaire est d'impliquer les parents. Exemples :

- Le stage en entreprise est très enrichissant pour se définir. Les élèves éprouvent cependant beaucoup de difficultés pour obtenir un stage en entreprise, et les parents souhaiteraient que le collège démarche pour eux. Mais où sont la prise de conscience et l'implication des parents si le collège doit aussi fournir aux parents une liste d'entreprises favorables à la présence de stagiaires de 3^e dans leurs locaux ? Un stagiaire, c'est un élève qui observe, qui pose des questions, donc qui doit être encadré, donc qui mobilise un personnel pendant quatre jours sans pouvoir vraiment faire quoique ce soit. L'entreprise n'est pas prête à accepter cette contrainte. Par contre, le stagiaire est souvent ravi de cette découverte.
- Le Forum des métiers est une rencontre avec des parents volontaires pour présenter leur métier et des partenaires extérieurs invités pour élargir le panel de possibilités et c'est ainsi que le collège s'ouvre aux parents et aux professionnels.
- Les différents clubs santé / jeux d'échecs / karaté / chorales / etc. sont aussi une ouverture vers l'extérieur très appréciés par les élèves.

Le collège n'a pas le monopole de l'éducation. Il faut parler de co-éducation.

Il faut donner aux enfants l'esprit critique et aussi la faculté d'accepter la critique. Que fait-on quand un enfant ne veut pas travailler ? Travailler à sa place ne résout rien. Le collège ne peut pas remplacer la cellule familiale. Le goût de l'effort doit être transmis par les parents.

Il faut redéfinir ensemble les valeurs indiscutables :

- le respect de tous.
- le goût du travail bien fait.
- le goût de l'effort.

La valorisation de l'idée du collège est essentielle pour vivre un véritable partenariat, donc une co-éducation réussie.

Les enfants adoptent le point de vue des parents : le collège est-ce une garderie pour permettre aux parents d'aller au travail ? Ou tout simplement une obligation ? Les exigences des parents et des enseignants doivent être les mêmes. Le collège n'est pas un monde à part.

Comment faire pour motiver les parents ?

Le bilan est réaliste : il faut changer les mentalités.

- Souvent l'enfant a dans sa chambre TV, Hi fi, ordinateur, et console de jeux. Il n'y a plus de notion de partage, ni de contrôle sur ce qui est vu et entendu. Il n'y a plus de débat, de partage d'émotion. Le monde de l'adolescence et le monde des adultes ne se retrouvent pas dans la communication. Pourtant, il faut vivre quelque chose ensemble pour se construire et ne pas hésiter à maîtriser l'environnement de l'adolescent.

- La co-éducation passe par une implication des parents qui ne doivent plus craindre d'entrer dans le collège. C'est ainsi que l'APE soutient l'idée de l'Ecole des Parents pour aider les parents à aider les enfants, ainsi que le développement du partenariat pour des débats, des rencontres conviviales pour partager des moments privilégiés et casser la barrière du collège. Le partenariat avec l'APE est à développer et à motiver pour rappeler à chacun d'assumer son rôle de parent.
- Dans le cadre de cette consultation nationale, les parents souhaiteraient une proposition de loi pour leur permettre d'assister aux réunions et aux rencontres dans les collèges ; du temps libéré sur le temps de travail avec justificatif. Ainsi les parents d'élèves entrant en 6^e au collège pourraient venir passer une demi-journée avec leurs enfants le jour de la rentrée et même déjeuner avec eux au restaurant scolaire.
- Et remettre le bulletin scolaire en main propre aux parents favoriserait les échanges parents / professeurs.
- L'APE se propose aussi d'ouvrir une permanence au collège pour pouvoir accueillir les parents.

Il est bien évident que la clef de la réussite scolaire, ce n'est pas seulement les savoirs mais aussi l'épanouissement personnel, et tout ce qui contribue à construire le projet de l'élève et pour y parvenir, nous devons tous travailler sur la co-éducation en véhiculant les mêmes valeurs.